

# Le corridor

JOSÉ-FLORE TAPPY

Obscure, interminable,  
sans lampe  
derrière les vitres,

la nuit

Pourtant même elle  
finit par avoir faim,  
on l'entend qui s'agite,  
se rétracte pour mieux fuir,  
soudain se sauve  
par les toits

\*

Tout occupée avant le jour,  
tu laves le sol, en bas,  
forte à la tâche,  
l'eau tu la jettes sur la pierre sale,  
la fais glisser, on voudrait l'éponger,  
pouvoir t'aider, mais tu vas vite,  
effaces en hâte les marques de pas,  
les traces noirâtres

Au vent séchera l'humidité,  
toutes portes ouvertes,  
le vent qui passe sa serviette  
grasse, froissée

\*

Déjà des deux côtés,  
dans la pénombre qui s'allonge,  
tu alignes les vases, les pots vides;  
étroit, le corridor, long comme la nuit,  
une nuit sans fin,  
éclairée tout au bout  
par le verre dépoli  
des étoiles

\*

Concentrée ou méfiante,  
elle ignore nos appels,  
ne lève même pas la tête  
quand on s'adresse à elle

Rien ne pourrait la distraire de ses besognes,  
le carrelage sous l'eau courante,  
les robinets à refermer et l'éternelle affaire  
du vent,

comme un foyer où rien n'arrive,  
rien, sauf la lumière,  
et cette fine couche de poussière  
sur les meubles, qui s'éclaire,  
s'allume

\*

Mais nous, comment nous orienter,  
ne pas trébucher constamment  
sur le linge entassé  
et les sacs en désordre,  
la cour est une grande bouche  
difforme  
où s'engouffrent les cris

## Panagia Drossiani

Vierge massive  
aux hanches larges  
au front de bois  
elle pleure  
dans les sous-sols

oubliée  
sous ces voûtes  
depuis quels temps lointains  
pour qui  
pleure-t-elle  
si bas

\*

Sur le drap lourd  
de ses jupes  
l'obscurité grandit

bientôt recouvre  
jusqu'à ses pieds  
les mots gravés  
dans la pierre dure

\*

Faut-il pour vivre  
ignorer l'ombre  
qui se délabre

et cette plainte  
à peine audible  
qui s'efface  
dans la nuit

ou laisser la pensée  
tourner  
entre ces murs

## bio

Collaboratrice scientifique au Centre de recherches sur les lettres romandes (université de Lausanne), José-Flore Tappy a publié cinq recueils de poèmes.

En 1997, elle traduit pour la scène le *Pierrot lunaire* de Schönberg d'après le livret allemand d'Otto Erich Hartleben, interprété en français, et crée parallèlement *Pierre eau lune air* mis en musique par le compositeur Jacques Demierre. Ce travail est à l'origine de *Lunaires*.

Alors que ses premiers recueils au lyrisme très maîtrisé disaient l'errance, la révolte et un sentiment d'exil, les plus récents dialoguent davantage avec l'intime; la collectivité s'individualise et la relation humaine l'emporte sur le paysage.

José-Flore Tappy reçoit pour son dernier recueil, *Hangars*, et l'ensemble de son œuvre, le Prix Schiller en 2007.

Les poèmes publiés ici sont extraits d'un travail en cours.

BST



photo YVONNE BÖHLER

## biblio

### Hangars

Prix Schiller 2007, Ed. Empreintes, 2006.

### Lunaires

Ed. La Dogana, 2001.

### Terre battue

Ed. Empreintes 1995.

### Pierre à feu

Ed. Empreintes, 1987.

### Errer mortelle

Prix Ramuz de poésie 1983, Ed. Payot, 1983.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir [www.lecourrier.ch/auteursCH](http://www.lecourrier.ch/auteursCH)

Cette page est réalisée avec le site littéraire [www.culturactif.ch](http://www.culturactif.ch) et la revue *Viceversa Littérature*. Elle a été initiée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève.

Avec le soutien de la Ville de Genève (département de la Culture) et de la République et canton de Genève.